

DENAK ARGIAN

TOUS DANS LA LUMIERE

JOURNAL DES PAROISSES DE NIVELLE - BIDASSOA

N° 96 HIVER 2022

Marcher ensemble !



Temps de partage et de dialogue



Le pape François a invité les catholiques du monde entier à une démarche synodale qui les conduit à prendre la parole. Témoigner ensemble pour marcher ensemble. Pour quoi dire ? Pour dire

ce que chacun a réalisé de positif comme membre de l'Église. Pour dire ce qui ne plaît pas dans l'Église telle qu'elle est. Et enfin, pour proposer telle ou telle initiative nouvelle pour l'avenir de l'évangélisation dans un souci de communion. Vaste proposition à laquelle des chrétiens de tous bords participent, en communauté ou individuellement. Ici et là fleurissent les initiatives pour faire de cette démarche un authentique temps de partage et de dialogue. Par les temps qui courent, c'est un vrai luxe ! Marcher ensemble, c'est l'équivalent du mot grec *synode*. Marcher ensemble pour témoigner ensemble, donc en trouvant un pas commun par des rythmes différents. Marcher ensemble et prendre le temps de s'arrêter pour contempler et savourer l'homme en Dieu, et Dieu en l'homme. Marcher ensemble en reprenant la route avec désir et courage, générosité et don de soi. Alors, à l'aide de cette démarche synodale mondiale, *Denak argian — Tous dans la lumière*, vous souhaitez bonne route !

Abbé Lionel Landart



Marcher ensemble !

Montée au calvaire.

Marcher ensemble, c'est le projet du pape François dans lequel il a fait entrer l'Église universelle. Sachant que les expressions des uns vont à l'encontre de celles des autres, on appréciera que la démarche synodale augure de nouvelles perspectives de communion, de participation et de mission, pour et par les baptisés en direction des hommes et femmes constituant notre société.

Côté société justement, marcher ensemble, c'est se rencontrer, dialoguer et échanger, via les réseaux sociaux de plus en plus tôt, décider de vivre ensemble, pour longtemps parfois, garder le lien avec les aînés, ceci au sein de familles dont la composition surprend encore. La Bible nous aidera à prendre de la hauteur quant aux manières de voir les réalités familiales.

En 2015, à Florence, le pape évoquait non pas une époque de changements, mais un changement d'époque, avec des défis à relever. Ce changement s'impose à ceux qui cherchent une vie meilleure, comme les migrants traversant nos territoires où, jadis, et encore aujourd'hui, les pèlerins avancent en quête de sens. Il s'agit parfois d'un changement désiré par ceux qui choisissent de venir partager la mission des prêtres du cru, comme l'abbé Maxime le fait à Hendaye, paroisse dont on fera mémoire en lisant le récit de sa naissance. On ne se posait pas la question de la vaccination au temps de l'enfant-Jésus, dont on a admiré la crèche il y a peu : aujourd'hui, cette question interroge vivement les consciences de ceux qui font le choix de marcher ensemble. À Florence, le pape disait encore : « *Ne construisez jamais des murs ni des frontières, mais des places et des hôpitaux de campagne.* »

Abbé Lionel Landart

SOMMAIRE

Dossier

Marcher ensemble : P. 3 – P. 10

Culture et tradition

Une halte locale sur les chemins de Saint-Jacques : P. 11

Doyenné

• Rencontre avec le père Maxime Edoh, vicaire : P. 12

• Infos : P. 12

Église

• Quand Hendaye devenait une paroisse : P. 13

Patrimoine religieux

• La crèche de Saint-Jean-de-Luz à l'honneur : P. 14

Que veut le pape François ?



S. ROLLAND

Le 5 octobre 2013, six mois après l'élection du pape François, Philippine de Saint-Pierre, directrice de KTOTV, s'entretenait avec le cardinal Vingt-Trois, lors d'une émission titrée : *Que veut le pape François ?* Nous sommes en 2022, soit huit ans plus tard. Pourtant, les propos de l'ex-archevêque de Paris sont toujours éclairants pour saisir la volonté du pape François. En voici le résumé.

La journaliste comme le cardinal notent d'emblée la simplicité du propos, le vocabulaire accessible, et le peu de mots rares employés par le nouveau pape. Ils disent une proximité de la parole personnelle, adressée à chacun avec une certaine familiarité. Certaines attitudes, comme le fait de porter son propre cartable noir, interrogeaient les journalistes qui finirent par savoir ce que contenait ce fameux sac : rasoir, bréviaire, agenda, livre en cours ! Rien d'extraordinaire, donc. Plus sérieusement, la volonté papale concerne la diffusion du témoignage évangélique dans la communion de l'Église; François ne juge pas l'Église, il en est lui-même et veut la faire progresser dans la communion ecclésiale. Il exprime ce qu'il comprend d'universel dans l'accueil de la parole du Christ, ce qui vaut pour tous les hommes, et les appelle à la conversion des manières de faire dans l'Église (cf. Assise, 4 octobre 2013).

Lorsqu'il est apparu pour la première fois à la loggia de Saint-Pierre de Rome, il le fait en qualité d'évêque de Rome demandant que l'on prie pour lui, alors qu'il s'incline. À ce titre, il est le garant de la communion entre les évêques, en donnant consistance aux corps intermédiaires par l'exercice de la subsidiarité. Étant un homme qui a de l'expérience pastorale et qui communique sur ce qu'il sait, le pape apparaît comme un sage. Il est vrai que son style change de celui de son prédécesseur; il tape sur un certain style de religieuses en les traitant de vieilles filles, évoque les évêques d'aéroport, pas souvent dans leur diocèse, reproche aux prêtres leurs homélies trop longues, et énonce les péchés des cardinaux; autant de personnes qui ont reçu des grâces particulières et donc ont des exigences particulières, selon le cardinal de Paris. Il convient aussi de reconnaître qu'il annonce la miséricorde avant la morale. Primauté est donnée à l'annonce du Salut, du Christ, de la Bonne Nouvelle. Il le fait en aidant les gens à retrouver la dignité de leur existence humaine, reprendre conscience qu'ils ont l'intelligence, la liberté, la volonté, et qu'ils ne subissent pas le désir et le hasard. Il aide à prendre conscience que le monde est idolâtre. Il convient alors de suivre la conscience du bien

que chaque individu possède en lui, comme instance ultime de décision personnelle. On a entendu l'expression « *aller aux périphéries existentielles* ». C'est un mot-valise qui fonctionne dans les esprits. Où sont ces périphéries ? Dans les familles où les enfants ne savent pas faire le signe de la croix, quand on se rend vers les personnes méprisées, les décentrés loin du Christ et des autres. Il s'agit de devenir une Église pauvre pour les pauvres, qui vit de la grâce, sans être assurée de ses crédits. Avoir une expérience de pauvreté, c'est connaître des fins de mois difficiles, alors que d'autres n'ont comme souci que de ne pas avoir d'idée pour les vacances d'hiver. De quoi peut donc se dépouiller l'Église ? Du danger de la mondanité, de l'esprit du monde, qui sont contraires aux béatitudes et qui font du mal.

Le pape exprime un amour pour le monde, et non la fatalité d'une globalisation de l'indifférence devant la mort qui fait son œuvre. Et l'on pense à la mort des migrants en Méditerranée, ou à la maison de retraite où les vieux sont parqués, etc.

Peut-on dire que François fait vivre une révolution culturelle à l'Église ? Oui, comme Jean XXIII a fait vivre une révolution culturelle à l'Église, à près de 80 ans. Jean Paul II, pape non italien, de derrière le rideau de fer, a fait lui aussi vivre une révolution culturelle en son temps.

Il y a une méfiance quand on dit que quelqu'un qui a été produit par une institution pendant cinquante ans est en train de la détruire : quelque chose de pas juste dans l'analyse, parce que Bergoglio est un pur produit de la compagnie de Jésus, un évêque et cardinal nommé par Jean Paul II, contre qui ferait-il une révolution ? On préfère plutôt parler d'une rupture culturelle évidente, par le fait qu'il est latino-américain, par le fait qu'il a une expérience pastorale tout à fait récente et spécifique dans son approche de la mission de l'Église à Buenos-Aires, qui tranche avec une culture européenne au carré qui était celle de Ratzinger, pur produit de la culture germanique et européenne, à l'expérience pastorale plutôt limitée, puisque sa vie avait été une vie de chercheur et d'enseignant. Il y a une vraie continuité avec Benoît XVI, lequel ne parle

jamais de morale ! Les deux ont la même intelligence de la foi, la certitude que le cœur de la foi, c'est la communion avec le Christ, et la rencontre du Christ. La prédication de François porte sur cette rencontre. Ceux qui, en face, abordent la question de la morale le font parce que « *leurs œuvres sont mauvaises* » (Jn 3, 19) ; ils veulent qu'on légitime leurs œuvres avant d'écouter la parole du Christ. L'on apprend que la révision du fonctionnement de la Curie est le souhait des cardinaux avant le conclave, lors des congrégations générales préparatoires où ils se sont exprimés. François a pris des moyens pour mettre en œuvre cette réforme de la Curie. À cela, s'ajoute la conviction tirée de son expérience personnelle qu'on ne peut pas faire vivre l'Église sans mettre en œuvre une coresponsabilité réelle dans le fonctionnement (conseils pastoraux, relations avec les évêques, réforme du fonctionnement du synode).

Sa révolution consiste à nous ramener à la radicalité de l'Évangile; et comme Jean XXIII jouait de sa simplicité évidente, François joue un peu de son innocence, mais il est soucieux de la cohérence entre ce qu'on dit et ce qu'on fait; et donc, si l'on veut que quelque chose change, il faut mettre en œuvre des moyens pour que cela change.

Valoriser exagérément la personnalité du pape viendrait, pour certains, à dire que l'Église, elle, va mal. Or le pape ne le dit pas ! Pas de pape sans Église, sans diocèse de Rome ! Son objectif, c'est bien le rappel des exigences de l'Évangile, la radicalité de la rencontre avec le Christ, la conversion de vie, la conversion du cœur, et l'exercice le plus large possible de la miséricorde dans la relation avec les personnes, compte tenu de ce que nous, tous pécheurs, sommes tous graciés. On ne peut pas demander à des personnes qui ont été graciées de se mettre dans la situation où ils ne peuvent pas comprendre ceux qui sont dans la désolation. C'est une consigne pastorale claire et évidente que l'on doit traiter avec la plus grande affection et la plus grande miséricorde la situation des gens blessés et marginalisés. Cela ne veut pas dire qu'on reconnaît leur situation et leur choix.

Résumé par l'abbé Lionel Landart

SINODO BATEN URRATSA, URRIAREN 10ETIK MARTXOAREN 19RA



Frantses aita sailduak galdekaten ditu kristauak, apezpikuak Erroman 2023 ko urrian elgarretaratu aitzin.

Aita sailduak proposatu galdeketa errestua izan da diosesan.

1:30 - 2:00 oren iraunen duen Sinodo urrats hori elgarrekin bizitzeko, nahi duten parropiantak bilduko dira azpian duzuen modeloari erantzuteko elgarrekin.

NUN eta NOIZ ?

- Donibane elizan urtarrilaren: 20 an, 18:30 tan;
- Ziburuko elizan otsailaren: 15 ean 18:30 tan;
- Hendaiako elizan, martxoaren 4 an, ostirala, 20:00 etan;
- Urruñako elizan martxoaren: 18 an 18:30 tan.

Parte-hartzaileen harrera, Jainkoaren Hitza entzutea, Talde ttikikako harremana:

• En denboraldia: Jainkoaren hitzaren indarrak lekukotasuna ematea bakotxa hunkitzen baitu pertsonalki.

• Denboraldia: galdeketa hunekin:

1) Zer entzuketara esperientzia baikor ukan duzu Eliza komunitatearen ganik eta Jesu-Kristoren baitan duzun misio sineste iragarpenean? Zoin ekimenez edo inizatibazorroitzen zira?

2) Zer zauri sentitu duzu eta zoin traba aurkitu?

3) Zer igurikatzen duzu Elizako harremanak hobekiago bizitzeko bertzekin eta Elizatik urrunduak direnekin « aitzinatzeko »?

• Talde ttikien harremanaren partekatzea talde handian.
• Isiltasun unea eta ondokoekin hitzegitea 2 galdera haueri erantzunez:

1) Zerk jo zaitu erranak izan diren hitzetan?

2) Zerekin akortean zira?

• Hitzartze librea

• Galdeketa hau Elizaren atarian diren kristaueri buruz joaiteko:

1) Nola ikusten duzu Eliza?

2) Zer jotzen edo gaititzen zaitu Elizako bizian?

3) Zer goitatzten edo espero duzu Elizaz?

• Elgarretaratzearen burua: Otoitza

Abbé Lionel Landart



LIONEL LANDART

SOCIÉTÉ

Nouvelles familles

Quand une loi entre en vigueur, elle donne une légitimité aux réalités qu'elle concerne. Lorsque la loi du 17 mai 2013 a autorisé le mariage de deux personnes de même sexe, un bouleversement sociétal était officialisé.

Certes les personnes de même sexe vivant ensemble ne sont pas une nouveauté en soi; c'est plutôt le terme de mariage, faisant son apparition dans ce cas de figure, qui interrogeait alors les observateurs. Les mêmes droits et devoirs que les couples hétérosexuels concernent alors ces nouveaux mariés. L'arrivée d'enfants au sein de ces couples prend des chemins distincts selon les cas. Les femmes peuvent porter l'enfant et accoucher, les hommes non. Des recours sont donc nécessaires, à des degrés différents et selon des technologies spécifiques, pour satisfaire le désir d'enfant, à défaut d'une complémentarité efficace pour concevoir un bébé à l'intérieur du seul couple. Les marges de progression suivent un rythme imposé par le vote de lois favorisant cet accès à une parentalité influencée par la condition sexuelle du parent désirant un enfant. Tous ne sont donc pas si égaux qu'on le dit, en réalité. Les familles hétérosexuelles se conjuguent désormais au pluriel. Il y a les couples mariés ou pas, avec ou sans enfants; les couples divorcés dont les anciens conjoints sont demeurés seuls, et se partagent la responsabilité des enfants lorsqu'il y en a; les couples divorcés qui ont refait leurs vies avec d'autres partenaires hétérosexuels, ou non, devenus, ou non, des conjoints légitimes par mariage, avec ou sans enfants, donnant lieu aux familles recomposées, riches d'apports complexes parfois, notamment dans le cas de personnes ayant eu plusieurs enfants de plusieurs partenaires. Une place doit aussi être accordée aux enfants adoptés, parfois par des couples stériles, ou simplement ouverts à l'accueil d'enfants abandonnés par leurs parents ailleurs.

Cette multiplicité de façons de faire famille aujourd'hui bouscule les codes millénaires de la culture chrétienne, pour laquelle le mariage demeure un sacrement qui concerne exclusivement l'union d'un homme et d'une femme. Au-delà de ce principe inaliénable, la question que doit se poser l'Église concerne la réception de la grâce du Christ dans toutes ces formes de vie. L'accès au baptême est possible pour tout nouveau-né, lequel initie son aventure humaine sans contrôle sur ce qui le précède, et a droit à la vie divine pour parvenir à la sainteté. La transmission de la foi en Jésus-Christ comme rédempteur nous fait contempler sa conception par l'Esprit saint en Marie, sa naissance à Bethléem, gardant sauve la virginité de Marie, son adoption par Joseph qui l'assume en qualité de nourricier, alors que les paramètres naturels semblent ici non convoqués pour faire advenir Jésus à la vie d'homme. La charité fraternelle nous invite à l'accueil de l'autre pour ce qu'il est, non pour ce que nous le rêvons. La conversion du regard, la prudence de jugement, et l'efficacité de l'agir, dont le bon samaritain fait preuve à l'égard de l'homme laissé pour mort sur le chemin, peuvent nous éclairer lorsque nous observons les familles actuelles dans ce qu'elles sont ou seront. L'un permettra à l'autre de vivre. Certes, la vie n'est pas une fin en soi pour le croyant, elle est un chemin qui mène à la plénitude de vie en Dieu, en paradis, où selon Jésus, il n'y aura plus ni femme ni mari (Mc 12,18-27), car on y sera comme les anges dans les cieux... adorant sans fin Dieu!

Abbé Lionel Landart

DANS LA BIBLE

Tableau de famille

Vivre la famille dans la Bible ouvre un éventail de possibles en termes d'engendrement qui risque de surprendre.



Mariage de Jacob et Rachel

Les patriarches n'avaient pas les repères de notre époque, mais certains cas ne semblent pas si éloignés de nos façons de faire actuelles. Dieu parla de Sara à Abraham, son mari, et d'une descendance issue d'elle : « *Je la bénirai : d'elle aussi je te donnerai un fils ; oui, je la bénirai, elle sera à l'origine de nations, d'elle proviendront les rois de plusieurs peuples.* » Abraham tomba face contre terre. Il se mit à rire car il se disait : « *Un homme de cent ans va-t-il avoir un fils, et Sara va-t-elle enfanter à quatre-vingt-dix ans ?* » Et il dit à Dieu : « *Accorde-moi seulement qu'Ismaël vive sous ton regard !* » Mais Dieu reprit : « *Oui, vraiment, ta femme Sara va t'enfanter un fils, tu lui donneras le nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui, comme une alliance éternelle avec sa descendance après lui. Au sujet d'Ismaël, je t'ai bien entendu : je le bénis, je le ferai fructifier et se multiplier à l'infini ; il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation. Quant à mon alliance, c'est avec Isaac que je l'établirai, avec l'enfant que Sara va te donner l'an prochain à pareille époque.* » (Gn 17, 16-21)

Isaac a pour lui d'être légitime, alors qu'Ismaël est le fils d'Agar, la servante de Sara, vers laquelle cette dernière a envoyé Abraham afin de s'assurer une descendance, coûte que coûte, lorsqu'elle n'était pas encore enceinte. Irait-on jusqu'à dire qu'Agar fait office de mère porteuse ? Non, car cela sonnerait comme un anachronisme, mais qui n'y a pas pensé ?

Deux générations plus tard, le petit-fils d'Abraham, Jacob, vit un dilemme : il aime Rachel, fille de Laban son oncle. Celui-ci accepte qu'il l'épouse, mais il doit auparavant travailler pour lui pendant sept ans. Au bout de ce laps de temps, c'est finalement Léa, la sœur aînée de Rachel que Laban amène au mariage. Jacob lui dit son désir d'épouser la cadette. Laban accède à sa demande sept jours plus tard, et le réembauche pour sept années de travail supplémentaires ! L'aînée est fertile quand la cadette demeure stérile. Alors Rachel met sa demi-sœur Bilha, fille d'une concubine de son père Laban, devenue sa servante, dans le lit de son mari afin qu'elle lui donne un fils qu'elle accouchera sur ses genoux de stérile, en faisant ainsi l'enfant de sa maîtresse.

Rachel et Léa consommeront des mandragores (Gn 30, 14). Cette plante, par sa composition chimique, est notamment sédative et narcotique, antispasmodique, anti-inflammatoire, hypnotique et hallucinogène. Elle présente des propriétés aphrodisiaques lui conférant une vertu fertilisante, et des propriétés sédatives dont Platon parle dans *La République*. Rien de tel pour avoir des enfants. Et cela fonctionnera pour l'une comme pour l'autre. Rachel aura ce mot : « *Dieu a enlevé ma honte* ». (Gn 30, 23) Entre ses épouses, Léa et Rachel, et leurs demi-sœurs servantes, Zilpa et Bilha, Jacob aura treize enfants. Cela se décompose ainsi : par sa première épouse Léa : Ruben, l'aîné, Siméon, le deuxième, Lévi, le troisième, Juda, le quatrième, Issachar, le neuvième, Zabulon, le dixième, Dinah, la seule fille qui soit mentionnée ; par sa deuxième épouse Rachel, finalement fertile : Joseph, le onzième, Benjamin, le douzième et dernier ; par sa concubine Bilha, servante de Rachel : Dan, le cinquième, Nephtali, le sixième ; par sa concubine Zilpa, servante de Léa : Gad, le septième, et Aser, le huitième. Lors de la division en deux royaumes, les deux tribus de Juda et Benjamin formèrent le royaume de Juda, les autres tribus d'Israël formèrent le royaume du nord, le royaume d'Israël. Un papa, quatre mamans issues d'un même père, une grande fratrie à la base des douze tribus d'Israël ! Voilà un tableau de famille qui dépasse de beaucoup les familles recomposées les plus actuelles. Mais, loin de nous l'idée de vouloir comparer l'incomparable.

Abbé Lionel Landart

TÉMOIGNAGE

ON NE CHOISIT PAS L'AMOUR D'UNE VIE



Florence et Marie vivent ensemble depuis longtemps. Marie témoigne sur leur parcours de vie commune.

« Nous sommes toutes les deux issues d'une famille nombreuse, soudée, élevées dans la religion catholique. Lorsque nous nous sommes rencontrées, il y a maintenant de nombreuses années, ma vie a littéralement basculé. J'étais bien loin d'imaginer tomber un jour amoureuse d'une femme. Mais, la vie est ainsi faite, et on ne choisit pas qui on aime ! Ni l'une, ni l'autre, n'avions eu auparavant de relation homosexuelle. Si Florence, au fil du temps, commençait à se rendre compte qu'elle avait une préférence pour la compagnie féminine, ce n'était pas du tout mon cas et j'ai douté pendant de longs mois avant d'accepter de me rendre à l'évidence. Notre couple a donc mis du temps à se former mais, depuis, nous sommes résolument restées fidèles l'une à l'autre. Nous sommes pacées mais pas mariées. Alors que nous nous aimons tout simplement, le mariage que nous considérons avant tout comme un sacrement, un symbole religieux et sociétal fort, plus fort qu'un acte civil, nous est interdit par l'Église. Nous pouvons le comprendre, mais là il s'agit d'un autre débat. Pour moi, mais aussi pour Florence, le plus dur furent ces longues années de secret et de cache-cache avec nos familles. Nous avons gardé le secret de longues années, gardant chacune notre appartement pour sauver les apparences alors que nous vivions ensemble. Mes parents étaient des gens bons, généreux, des chrétiens très pieux, avec un vrai sens de la famille et les valeurs que cela représente. Notre famille, un vrai clan, et quelles douleurs pour moi que ces conversations dominicales sur le vice et la perversion des homosexuelles, alors que je ne ressentais que de l'amour. Nous n'avons pas osé, ni l'une ni l'autre, franchir le pas de l'aveu, car nous aimions trop nos parents et nous n'aurions pas supporté un rejet de leur part, comme cela est arrivé à certaines de nos connaissances. Rester dans le non-dit pour protéger les siens et se protéger. Certains ont peut-être eu des doutes et j'attendais pleine d'espérance que l'on me pose la question : "Florence est-elle seulement une amie ou est-elle davantage ?" J'aurais pu enfin libérer ma parole car la question signifiait déjà un début d'acceptation, une fenêtre sur l'avenir. Mais la question n'est jamais venue et nous avons continué à porter la croix de notre secret par amour des autres mais, aussi, par crainte du mal dont nous pourrions tous souffrir. Avec le départ de nos parents respectifs, est venu le temps des aveux et, chose extraordinaire, tout le monde s'est senti incroyablement soulagé. Ce moment terrible que nous appréhendions tant s'est terminé par des embrassades. Aujourd'hui, le sujet ne surprend plus personne et cette fameuse question que j'aurais tant voulu entendre est posée plus facilement. Mais le vrai changement, c'est aussi le fait que deux femmes comme nous, très attachées à rester femmes, sans aucune provocation, puissent accepter sereinement de témoigner sur leur vie et leur amour.

Propos recueillis par Jean Sauvaire

L'angoisse des jeunes face au dérèglement climatique

L'air était plus pur pendant les confinements, les usines étaient à l'arrêt. Cela permit, en creux, de se rendre compte de ce qu'est devenu notre monde.

Mais au fait, de quoi avons-nous été victimes? D'un virus c'est certain. Mais ce virus, d'où venait-il? La première idée est qu'il a pu sortir d'un laboratoire occupé à préparer une guerre bactériologique. La seconde idée est celle d'un marché animalier du côté de Wuhan. Mais il est clair que la propagation de ce virus a pour cause le dérèglement climatique. Et ce dérèglement climatique est lié à la surchauffe de notre économie, économie dont nous savons qu'elle est essentiellement celle du gaspillage. Elle n'est pas faite pour répondre à nos besoins mais elle est faite pour permettre, en priorité, le développement de l'économie elle-même. Elle est la condition de son entretien. C'est l'économie financiarisée à outrance, l'ultra-capitalisme. Ce coup d'arrêt fut en tout cas un signal. Mais nous avons eu tôt fait de l'occulter. La vie a repris son cours, semble-t-il de plus belle, comme si nous rattrapions notre retard d'avoirs et de jouissance. Désormais, notre désarroi, notre colère, se portent sur les rayons vides de denrées et de matériaux de construction. La fabrique de nos jouets a bien du mal à retrouver son rendement et, pourtant, pour nous, depuis longtemps, c'est Noël tous les jours. Mais les plus jeunes d'entre nous se sentent mal. L'angoisse n'est pas sans objet, nous disait Jacques Lacan, affirmant ainsi, en creux, que l'objet de l'angoisse existe bel et bien mais est d'une nature particulière. Les objets, justement, c'est ce qui ne manque pas dans nos sociétés mondialisées, qu'il s'agisse de jouir de leur possession ou de fantasmer ceux que l'on n'aura jamais. Or, la gabegie d'objets dans laquelle nous baignons a l'ironie d'être une gabegie de déchets. La très grande majorité de ces objets n'a ainsi d'autre vocation que d'être jetée et immédiatement remplacée. Jetés... Nous, habitants des côtes, savons bien que cela n'a d'autre sens que déplacés. Les déchets ne disparaissent jamais. Ils s'accumulent quelque part, ou dérivent inlassablement, traînant la mort et la désolation dans leur sillage. Nous sommes donc plein de ces choses qui nous entourent, inutiles, qui s'amoncellent telles des immondices plus ou moins séduisantes. Ce qui nous manque, c'est le manque! Et c'est cela qui

provoque l'angoisse. Nous manquons d'air, nous manquons d'espace, nous manquons même de respiration sous nos masques en polypropylène. Nous sommes saturés.

Cette surchauffe de notre économie ultra-financiarisée fait présager, par la grande majorité des scientifiques du monde entier, des temps obscurs. Le monde que nous préparons pour nos enfants est un monde irrespirable. Ce virus, touchant nos voies respiratoires et nous obligeant à ne plus respirer qu'à demi, en est une ironique allégorie. Comment alors ne pas comprendre leur désarroi?

L'angoisse que cette période de pandémie a suscitée remplit aujourd'hui les consultations médicales et psychologiques, chacun y déposant ses peurs les plus archaïques dont toutes ont un paramètre commun, l'angoisse de mort. Les trois quarts des 10 000 jeunes de 16 à 25 ans, issus de dix pays, du Nord comme du Sud, interrogés dans un sondage publié le 14 septembre dernier, par le très sérieux *The Lancet Planetary Health*, se disent effrayés par le futur. Ils n'ont pas confiance en l'avenir, se sentent impuissants et désarmés face aux enjeux environnementaux. Ils estiment les réponses de leurs gouvernements inutiles et inadéquates. Cette anxiété face aux inquiétudes climatiques les affecte dans leur vie quotidienne, dans leurs choix et leurs projets, au point que ne sont plus rares les jeunes qui affirment ne pas vouloir d'enfants.

Guy Bedos disait avec son humour décalé: « *Faire un enfant aujourd'hui, c'est faire un bras d'honneur à l'Apocalypse.* » Le mot est lâché! Et il revient de manière fulgurante et exponentielle dans les occurrences des publications en tout genre, depuis le début des années 2000. Qu'est-ce que notre époque a de si apocalyptique?

Il est bien question de cela, de manière plus ou moins sous-jacente. L'air du temps est donc bien celui, chez les jeunes plus encore, de l'apocalypse. Les faits sont là.

La sixième extinction de masse, extinction de l'holocène, extinction massive et étendue des espèces durant notre époque contemporaine dite « moderne », est en marche et elle est en grande partie provoquée par notre mode vie et



Saint-Jean-de-Luz sous la neige, 28 février 2018.

LIONEL LANDART

notre technologie. La fin de la période de pandémie semble s'amorcer. Mais qu'avons-nous vu durant cette année 2021? Des inondations cataclysmiques en Allemagne, des incendies ravageant dans tout le bassin méditerranéen, des tempêtes tropicales plus meurtrières que jamais en Asie. Partout le climat se dérègle, la Terre gronde.

Les collapsistes font flores parmi les plus jeunes d'entre nous. Les réseaux sociaux alimentent des discours de fin du monde aux relents de complotisme à peine voilé qui trouvent un écho certain chez nos jeunes adultes désabusés, perdus dans un monde qui manque de repères, qui manque d'heureux pères. Plus rien à quoi se raccrocher, surtout depuis que « *Dieu n'existe pas* ». Or, c'est de leur monde dont il est question, plus encore que du nôtre. Celui dans lequel doivent se poser leurs rêves et leurs aspirations.

Les enjeux nationaux des prochains mois seront décisifs. Beaucoup de prétendants parlent de rendez-vous avec l'Histoire. Les dix prochaines années s'annoncent décisives. Les jeunes, pour la plupart électeurs pour la première fois, vont-ils accorder crédit au politique ou se laisser séduire par l'appel radical au peuple? Tout dépendra, sans doute, de l'histoire que chaque candidat voudra bien raconter. Car, s'il est une vérité jamais démentie depuis la rédaction des premiers textes, parmi lesquels les manuscrits de Kumran, c'est que notre civilisation ne tient à rien d'autre qu'aux mythes que nous nous racontons et auxquels nous croyons. C'est ce qui scelle le pacte entre nous, ce qui nous pousse en avant.

Les programmes, les pragmatismes ne sont rien s'ils ne sont pas enrobés dans une narration. Nous, humains, avons toujours eu besoin d'y croire, d'être dupes, de faire comme si, pour chasser la conscience mortifère et inhibante de notre finitude. Plus l'énonciation du mythe est incarnée, plus nous sommes capables de faire troupeau derrière un berger. Ce qui n'est pas sans risque. Notre berger chrétien est mort et assis à la droite du Père, hors scène du monde. Évoqué, invoqué, nous attendons son retour au jour de l'Apocalypse, mais son absence fait essence. Or, tout est différent si le berger est fait de chair et d'os. Il devient un semblable, un être brouillant les cartes entre autorité et pouvoir. La question alors sera sans doute de savoir si le berger sera celui qui participera d'aider l'humanité à apprivoiser ses démons de destruction ou celui qui la poussera du haut de la barre rocheuse.

Dans le Nouveau Testament, Jean décrit l'apocalypse comme un grand cataclysme où l'humanité succombe, faute d'avoir suivi les pas de Jésus vers Dieu. « *L'heure de la tentation va venir sur le monde entier pour éprouver les habitants de la Terre* », avant le retour de Jésus-Christ sur Terre. Cette allégorie du triomphe du bien sur les forces du mal est associée aujourd'hui à la fin du monde, jusqu'à devenir un synonyme du dernier jour des hommes. Or, étymologiquement, l'apocalypse revêt un sens plus profond et plein d'espoir que nos jeunes mériteraient de connaître et de méditer.

Emprunté au latin « révélation », lui-même emprunté au grec ancien (action de découvrir) ; provenant du verbe grec (cacher), précédé du préfixe de privation. Littéralement donc l'apocalypse est « dé-cachée », et donc par extension, « dévoilée aux hommes ». Il s'agit donc d'un temps où « le voile est levé ».

Je laisserai les mots de la fin à Annick de Souzenelle: « *Aujourd'hui, nous n'approchons plus de ce point vertigineux, nous y sommes... "Les Temps" sont là, douloureux et bénis à la fois, où de grandes prises de conscience doivent émerger. La crise écologique est intrinsèquement liée à la transgression des lois ontologiques. Sans travail spirituel, pour retrouver et harmoniser racines terrestres et racines célestes de l'humain, il sera impossible de la stopper. Une ère nouvelle est en train de sourdre; un profond changement de comportements est espéré; une révolution spirituelle est en marche avec le retournement radical et les désécurisations qu'elle implique. Nous sommes entrés dans un grand passage qui concerne l'humanité entière: la "Pâque des Nations" ».*

Christine Delgado-Harang

> Pour approfondir:
https://arigabblog.files.wordpress.com/2020/04/ecologie_reporterre.pdf

ACCUEILLIR, PROTÉGER, PROMOUVOIR ET INTÉGRER (PAPE FRANÇOIS)

PARCOURS DE MIGRANT

Alors que l'immigration peut susciter la crainte, la tradition d'accueil et d'intégration conduit à des gestes de générosité et d'humanisme.

Duma*, 20 ans, francophone, est originaire d'Afrique de l'Ouest. Il est arrivé en cours d'année au Pays basque, où il a fait une demande d'asile après des années d'errance, de dangers et de souffrances. Il raconte son parcours.

Abandonné avec son petit frère à l'âge de 10 ans, sa famille et sa parenté ne pouvant y subvenir, il survit dans la rue par de petits services, en particulier les jours de marché, dort dehors comme d'autres enfants des rues. À 15 ans, soucieux de son avenir et conscient que cette situation ne peut plus durer, il décide de partir à la recherche d'une condition d'existence meilleure. Il accompagne les camionneurs dans les nombreux périple routiers de transport et de distribution dans les pays limitrophes, tantôt manutentionnaire, homme à tout faire, apprenti ou gardien. Plus tard, il reste quelques mois au Niger et décide alors de partir vers la Libye où s'est organisé un mouvement migratoire vers l'Europe. Ce sont des jours et des mois de marche éprouvante avec des passeurs. Informé des mauvais traitements subis par les noirs dans ce pays, il revient au Niger. Décidé à poursuivre son projet d'aller vers le nord, c'est un nouveau départ vers l'Algérie et le Maroc, traverser la mer à bord d'un Zodiac avec douze autres personnes et atteindre les côtes d'Andalousie sans encombre. Travailleur dans une exploitation agricole durant quelques mois, ce sont des journées bien remplies, des conditions d'hébergement précaires avec, aussi, des personnes sensibles, compréhensives et entraînantes. Puis, c'est un nouveau parcours vers la France cette fois, son objectif qu'il atteint en traversant la Bidassoa avant l'été.

« *Je savais les conditions difficiles que je rencontrerais dans ces parcours. J'ai toujours trouvé l'envie et la force de continuer malgré tant de craintes et de découragements. Je suis chrétien, croyant, et la confiance ne m'a jamais abandonné. J'ai subi toutes ces difficultés, ces souffrances, avec l'espérance d'arriver au but. Je ne pense du mal de personne. Pour moi c'était, en quelque sorte, le prix à payer, celui d'accepter ces épreuves pour m'en sortir. Je sais combien ce sujet des migrants questionne et divise la population, comme je l'ai vu en Espagne et l'entend ici. Je respecte les opinions de chacun, je ne demande qu'à montrer mon envie de vivre*



Duma: « *Ma foi me fait tenir debout.* »

en sécurité, d'étudier, me former, m'épanouir par un travail, et avoir un projet de famille. Je veux dire aussi ma reconnaissance aux personnes qui, en association, font tout pour me faciliter mon séjour et mon insertion dans cette nouvelle vie à laquelle j'aspire. J'ai conscience que ma situation n'est pas administrativement conclue. J'espère continuer à compter sur les soutiens en vue de sa régularisation. Ma foi me fait tenir debout. »

Des associations et de nombreuses personnes, et aussi des chrétiens au titre de la fidélité au message évangélique, sont engagées sur place dans l'accueil et l'accompagnement des migrants, la sécurisation de leur parcours.

Ces derniers mois, notre région Bidassoa a été endeuillée par sept décès de migrants, un suicide le 18 avril, puis deux personnes noyées en voulant franchir la Bidassoa, les 22 mai, 8 août, puis en novembre et l'accident ferroviaire dramatique du 12 octobre, tuant trois personnes. L'indignation est vive au sein de chaque collectif d'aide aux migrants, Etor-kinikin, la Cimade, Irungo Sarea et d'autres, du traitement dont font l'objet les personnes migrantes, tant politique que médiatique, auxquelles sans relâche ils veulent que leur soit redonnée leur humanité. Enfin, l'accompagnement des bénévoles est concret, comme l'aide à l'accès aux soins, aux démarches administratives, à l'éducation comme à l'accès au travail et au logement.

Aider les personnes dans leur droit à une vie digne, plus que les refouler, devient plus nuancé dans le débat public, il ne peut se payer ni de mots ni de discours, mais en actes.

G. Ponticq

* Le prénom a été modifié.

« *J'étais un étranger
 et vous m'avez accueilli.* »

(Mt 25)

Subir ou agir ?

Si vous avez des enfants, il y a de fortes chances que vous vous inquiétiez de leur présence sur les médias sociaux. À qui parlent-ils ? Que mettent-ils en ligne ? Sont-ils victimes de harcèlement ? Y passent-ils trop de temps ? Est-ce qu'ils ont conscience que la vie de leurs amis n'est pas aussi extraordinaire que ce qu'ils affichent sur l'écran ?

Facebook, Instagram, Messenger, Snapchat, Tumblr, Pinterest, Whatsapp, Twiter, tiktok, etc. sont, à l'heure actuelle, les piliers de la communication entre ceux qui deviennent des amis plus ou moins virtuels, via internet. La toile est un espace ouvert dans lequel tout se commente, se partage et s'amplifie aussi. Chaque réseau a son identité, son code, son utilité, son public. Cette possibilité de « *marcher ensemble* » ne peut avoir que des avantages, mais tout dépend de l'utilisation qu'en font les internautes. Ils tchatent, likent, partagent et postent des informations. En tant que parents, on ne voit pas toujours quel en est l'intérêt. Qu'est-ce qui les motive ? Quand faut-il commencer à s'inquiéter et comment peut-on les protéger des risques ?

S'il est vrai que les médias sociaux sont nuisibles et ont des effets négatifs sur la santé mentale, qu'ils peuvent engendrer des troubles du sommeil, du cyber-harcèlement, des comparaisons négatives avec les autres, des dégradations de la perception de son corps, il est cependant également admis que les médias sociaux peuvent avoir des effets positifs en connectant les jeunes les uns avec les autres, et ils reconnaissent que vivre sans y avoir accès pourrait être ostracisant.

Témoignage : « *Oui, c'est vrai, c'est super ! Nous pouvons rester en contact avec nos proches malgré la distance qui nous sépare. Mieux, nous pouvons découvrir une famille que nous n'imaginions pas, retrouver des amis perdus de vue et, pourquoi pas, trouver l'amour de notre vie. Que de rencontres possibles qui peuvent nous sortir parfois d'une solitude pesante !* »

Et que dire de toutes les infos auxquelles ils ont accès instantanément, bénéfiques pour la culture personnelle mais, aussi, propices aux débats, aux projets sociaux ou professionnels : cagnottes d'aide aux autres, outils de promotion pour les entreprises, sans oublier les moyens de se divertir avec toutes sortes de jeux virtuels. « *Nous avons un sentiment d'appartenance à une réelle communauté bienveillante et solidaire.* »

Et pourtant, une autre réalité les guette, celle

des fausses informations, des vols de renseignements personnels ou même d'identité, des intimidations pédophiles ou pornographiques et des mauvaises rencontres. Insultes, propos racistes, humiliations, la liste s'allonge de jour en jour. Les jeunes sont les premiers à subir les conséquences négatives de l'utilisation des réseaux sociaux. Certains en deviennent même carrément accros au risque, du coup, de s'isoler du monde réel.

Des élèves de 3^e nous surprendront :

« *Danger si tu as la mauvaise idée de poster une photo de toi. Elle peut ressortir à vie et être utilisée pour faire des choses humiliantes ou dégradantes.* » ;

« *Les plus petits sont déjà au courant de tout dès*



le primaire, bien qu'inconscients des dangers car très jeunes et très fragiles. » ;

« *Que font les parents ? Ce n'est pas la faute des jeunes.* » ;

« *Les personnes qui pourraient te soutenir ne font rien, on se sent seuls !* » ;

« *En 3^e, les parents sont moins regardants car ils nous font confiance. On a grandi. Mais ils devraient s'inquiéter des plus jeunes. C'est moi, en tant que grand frère, qui interdit les réseaux sociaux à ma petite sœur et j'en parle à mon père.* »

Curieusement, très peu de jeunes utilisent les SMS. Tout se passe sur les réseaux sociaux.

POINTS DE VUE

MARIE YAP, PROFESSEUR DE PSYCHOLOGIE

« *Les médias sociaux, en eux-mêmes, sont des outils neutres ; c'est le comment, le quoi, le qui, le quand et le pourquoi de leur utilisation qui déterminent les conséquences de leur fréquentation. Ils sont désormais omniprésents dans nos vies, et encore plus dans celle de nos enfants et adolescents, nés à l'époque du numérique. En faire des ennemis, en se concentrant uniquement sur leurs aspects négatifs et en interdisant leur utilisation, aura probablement des effets pervers.*

Il est plutôt essentiel d'éduquer les enfants et les jeunes à la cyber-sécurité et à une utilisation responsable des médias sociaux. En outre, les parents/personnes qui sont en charge de jeunes enfants devraient constamment les superviser et leur procurer des conseils. Il ne faut pas hésiter à s'engager avec eux dans l'utilisation des médias sociaux, en fixant des limites (par exemple, avec qui ils se connectent et ce qu'ils partagent), et en les laissant libres d'en mettre en place une utilisation responsable par eux-mêmes. En ce qui concerne les adolescents, qui sont à la recherche d'une plus grande autonomie vis-à-vis de leurs parents (ce qui est sain et normal !), il faut avoir avec eux une discussion ouverte sur les avantages et les inconvénients potentiels de l'utilisation des médias sociaux, et convenir des limites nécessaires pour gérer correctement leur utilisation. »

JOANNE ORLANDO, CHERCHEUSE

« *Une trop grande quantité d'informations sur la vie d'un enfant se retrouve publiquement consultable en ligne. Les enfants ont droit à la vie privée. Il s'agit même d'un des droits mentionnés par la Convention des droits de l'enfant. Lorsqu'on partage en ligne des images d'enfants, il faut tenir compte des conséquences, à court et long terme, que ce geste aura pour eux. Les répercussions peuvent concerner non seulement leur sécurité, mais aussi la possibilité de ne pas avoir à traîner derrière eux, durant toute leur vie, des traces numériques de leur histoire personnelle. Ils doivent aussi avoir l'opportunité de façonner leur identité numérique comme bon leur semble, afin qu'ils se sentent à l'aise. En attendant qu'ils soient capables de le faire eux-mêmes, ce rôle est dévolu aux parents. Ce rôle étant temporaire, il est important de faire preuve de prudence, notamment en ce qui concerne la durée de ce que l'on choisit de partager, et les modalités selon lesquelles les vidéos, les images et les commentaires qui les concernent sont partagés.* »

LIEN AVEC LES AÎNÉS

Échanges intergénérationnels à la maison

En France, une personne sur trois aura plus de 60 ans en 2050, soit près de 23 millions ! C'est une réalité. Car l'allongement de l'espérance de vie a eu pour conséquence d'augmenter fortement le nombre de personnes dépendantes.



On est un peu moqués et à part si on ne les a pas. Alerte ! Être très vigilants, notamment en surveillant le comportement des jeunes qui peuvent en arriver, hélas, à des solutions extrêmes pour retrouver une certaine liberté via ces réseaux sociaux qui font désormais partie de notre vie.

En résumé quels sont les atouts des médias sociaux ? Acquérir des compétences sociales, développer sa propre identité, être avec ses amis, toujours et partout, trouver des personnes semblables, s'informer.

Il est essentiel, en tant que parent, d'accompagner ses enfants sur les réseaux sociaux. Réfléchir à ce qu'on publie sur nos propres comptes de la vie de nos enfants. Plutôt que de vouloir les surveiller et les contrôler, on peut s'intéresser positivement à leurs usages, leurs pratiques par le dialogue (ce qu'ils aiment y faire, y lire, y partager) afin d'instaurer un climat de confiance. Important aussi : établir des règles et décider, par exemple, quand ils peuvent se connecter, sur quels sites et pendant combien de temps.

Ils enfreignent la règle ? Gardez le dialogue ouvert en privilégiant d'abord l'écoute et la recherche de solutions plutôt que les remontrances sur le non-respect des règles. Enfin, rappelez-vous que vous restez le premier exemple pour votre enfant. Les usages et pratiques des réseaux sociaux par les parents influencent les enfants : si vous gardez constamment votre téléphone mobile à portée de main, votre enfant aura plus de difficulté à intégrer le comportement que vous souhaitez le voir adopter.

Hélas, il semble maintenant exclu de s'en passer. Agir ou fuir, il faut savoir choisir. Mais rien ne nous empêche d'avoir un petit brin de nostalgie qui peut paraître ringard, et pourtant. Nous aussi, on avait un réseau social dans le temps, cela se nommait : « *Va dehors et amuse-toi !* »

Yvette Etcheverry et Michelle de Prévaux

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, seules les personnes âgées qui pouvaient compter sur la solidarité des plus jeunes restaient chez elles. Les autres n'avaient d'autre solution que l'hospice.

L'un des défis de la France des Trente Glorieuses fut de créer un habitat adapté pour les aînés et, dès le milieu des années soixante, la construction de maisons de retraite, appelées aujourd'hui Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad), s'organisa.

Mais ces structures manquent souvent de financement et de personnel et, en conséquence, de places pour répondre aux demandes de plus en plus pressantes des familles. (Il n'existe en France que seize lits en maison de retraite, pour cent personnes âgées de 80 ans). Cette situation a incité les pouvoirs publics à encourager les familles à maintenir leurs aînés à domicile, en ouvrant de nouveaux droits sociaux aux proches aidants et en leur permettant de concilier vie personnelle et vie professionnelle. Ces soutiens varient selon l'âge, le lien familial ainsi que la situation familiale, sociale, professionnelle de l'aidant et de la personne aidée. Mais est-ce bien suffisant ? Beaucoup de familles deviennent ainsi des aidants en accueillant à la maison leurs aînés.

Le proche aidant se définit comme « *une personne qui vient en aide de manière*

régulière et fréquente, à titre non professionnel, pour accomplir tout ou partie des actes ou des activités de la vie quotidienne d'une personne en perte d'autonomie, du fait de l'âge, de la maladie ou d'un handicap ».

Cela se traduit par des tâches quotidiennes comme la préparation d'un repas, les courses, l'entretien du logement, les démarches en vue de rendez-vous médicaux ou administratifs, etc.

Cet engagement prenant, guidé par la nécessité mais aussi, et surtout, par l'affection portée à ses proches, réclame beaucoup d'énergie, d'investissement et de temps ; les aidants ayant aussi leur propre vie à gérer. Il nécessite de surcroît écoute et patience. Le grand âge, la maladie, bouleversent radicalement le quotidien de ceux qui y sont assujettis et qui vivent mal cette dépendance, fût-elle accompagnée par un proche parent. Les rapports intergénérationnels en pâtissent forcément. Des pauses, des périodes de répit s'imposent pour les aidants, peu ou pas préparés à affronter ces difficultés, tant physiquement que psychologiquement, et la création d'un statut des proches aidants prenant véritablement en compte tous les aspects de cette problématique serait le bienvenu.

En matière de dévouement, jusqu'à quelle limite sommes-nous prêts à accepter l'inacceptable ?

B. Chauvet

VACCINATION ANTI COVID-19

L'espoir d'en finir!

Le 18 août 2021, le pape François s'est voulu très clair alors qu'il prenait la parole pour inciter les croyants, à se faire vacciner. Il assimilait la vaccination à un véritable acte d'amour, dans lequel il voyait « un moyen simple et profond de promouvoir le bien commun et de prendre soin des autres, en particulier des plus vulnérables ».

« Les vaccins, ajoutait le pape François, sont l'espoir d'en finir avec la pandémie mais seulement s'ils sont disponibles pour tous. » Ce qui ne l'a été qu'à des degrés extrêmement divers, d'un continent à l'autre et d'un pays à l'autre, selon qu'ils soient riches ou pauvres, développés (selon l'acception du moment) ou pas.

LES VACCINÉS ET LES AUTRES

La communauté catholique n'en n'a pas moins laissé apparaître de vives divergences autour de cette épineuse question, alors que le gouvernement multipliait des directives jugées parfois hasardeuses, sinon hésitantes, doublées d'obligations que nombre de Français jugeaient liberticides ou, tout au moins, inscrites dans une attitude de chantage. Il s'est cependant bien gardé de rendre la vaccination obligatoire. Il lui a substitué un passe sanitaire instituant deux communautés bien distinctes: les vaccinés et les autres. En d'autres termes, un laisser-passer discriminant, ouvrant des portes à certains et les refermant sur d'autres. Non sans transformer en agents de contrôle, des centaines de milliers de commerçants, d'hôteliers-restaurateurs-cafetiers, de gérants de salles de spectacles ou de sport (et tant d'autres), pas forcément ravis d'entrer dans cette logique. Ils l'ont fait (et continuent de le faire) avec plus ou moins de conviction et de zèle, alors qu'on leur imposait un rôle de contrôleurs sanitaires. Les contrôlés, quant à eux, affichaient une bonne volonté totale ou des réticences compréhensibles, avec la sensation de subir une discrimination d'un autre temps. Du jamais vu depuis des décennies, dans un pays absolument désorienté.

DISCERNER « LE JUSTE AGIR »

Le choix de se faire vacciner, ou pas, laissé au discernement de chacun, est devenu un choix personnel ou familial. L'utilisation de cellules souches de fœtus avortés, dans certains vaccins, a suscité de fortes appréhensions d'un point de vue éthique. Dans une chronique publiée le 27 juillet dernier, sur *la-croix.com*, Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque

de Rennes et président du groupe bioéthique de la Conférence des évêques de France, assurait que la vaccination, vue comme un geste de fraternité était « un appel de la conscience morale ». « La fraternité, écrivait-il, élargit le regard. Elle est la valeur cardinale qui nous presse de prendre soin les uns des autres, entre adultes et générations. » En ce temps de pandémie, comment entendre son injonction? Celle-ci n'est pas d'abord républicaine, elle est un appel de la conscience morale qui reconnaît les liens unissant les humains entre eux, tous dotés d'une égale dignité et des mêmes droits de vivre et d'être soignés.

« Comment discerner le juste agir? » Telle était la question également posée par Mgr Pierre d'Ornellas. À l'égard de ceux qui doutaient de la valeur éthique des vaccins, la Congrégation pour la doctrine de la foi à Rome indiquait, rappelait-il, que « l'usage des vaccins disponibles ne comportait aucune complicité avec le mal. La fraternité, ajoutait-il, m'a invité à choisir le vaccin, comme d'autres ». À ses yeux, devant le choix de se faire vacciner, « la fraternité et la confiance ouvrent un chemin de sérénité et de pondération, pour que chacun mûrisse sa décision en toute liberté et responsabilité... ».

INVITATION AU DÉBAT APAISÉ

Le 21 juillet dernier, Mgr Aillet, évêque de Bayonne, exposait son point de vue, se défendant de dicter quelque attitude dogmatique que ce soit à quiconque: « Il ne se passe pas un jour, écrivait-il dans un communiqué, où je ne ressente pas de profond malaise, ce climat de tension, voire de dépit, qui affecte nombre de personnes que je rencontre. Je ne vous cache pas non plus mon inquiétude en constatant des germes de division dans les familles, les communautés, les groupes, où la question de la vaccination devient, peu à peu, un sujet tabou, tant elle apparaît comme une question qui fâche ». Le prélat insistait sur son devoir d'inviter à la sérénité, dans le plus grand respect de tous: « C'est la mission de l'Église, ajoutait-il, de prendre de la hauteur et d'inviter à un débat apaisé; mieux, d'éclairer le "consentement libre et éclairé" exigé par la loi. » Il évoquait, en outre, les réflexions



P. HIER

et travaux (auxquels il a participé), menés à ce propos par l'Académie diocésaine pour la vie. Il incitait tout un chacun au discernement sur les attitudes à tenir et la défense de nos libertés fondamentales qu'il s'agit de peser en toute conscience. À la mi-octobre 2021, 73,90 % de la population française disposait d'un schéma vaccinal complet, alors que les soignants (sous peine de sanctions pour les récalcitrants), étaient soumis, depuis le 15 septembre, à l'obligation de vaccination. La majorité d'entre eux se sont pliés à cette contrainte qui, pour autant, n'en n'était pas une aux yeux de tous. 2022 a fini par arriver, au terme d'une interminable pandémie de près de deux ans, vécue entre peurs, doutes et petites phrases de politiques exaspérés, entretenus par les comptages quotidiens des contaminations, hospitalisations et morts attribuées à la Covid-19. Un nouveau variant, baptisé « Omicron », a surgi en tout début décembre. Le dernier? Nul ne saurait vraiment l'affirmer. Les plus optimistes soulignaient que, très contaminant, cet intrus semblait tout de même moins mortifère que les précédents.

L'ARRIVÉE DU PASSE VACCINAL

Plus contraignant que le passe sanitaire, le passe vaccinal était définitivement adopté à l'Assemblée nationale, le 16 janvier dernier, après deux semaines de débats houleux. Exigible dès l'âge de 16 ans, il ne peut (sauf cas particuliers), être remplacé par un test négatif comme c'était le cas avec le passe sanitaire devenu caduc. Plus d'une centaine de parlementaires PS et France insoumise ayant estimé que le passe sanitaire n'a pas fait ses preuves contre la propagation du virus, ont présenté deux recours auprès du Conseil constitutionnel. Ils concernaient le nouveau passe vaccinal, dont la mise en place effective était retardée d'autant.

À la mi-janvier 2022, 52 256 922 Français (soit 77,5 % de la population), présentaient un schéma vaccinal complet.

Anne-Marie Bordes

CHEMIN DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

Une halte locale

Depuis le XI^e siècle, des foules de pèlerins se déplacent vers Saint-Jacques-de-Compostelle, bravant les dangers dont est parsemé le chemin.

Le récit d'Aimery Picaut (XII^e siècle) stigmatisant la barbarie des Basques à l'égard des pèlerins est contredit par la *Chanson des pèlerins* qui suivaient le *Camino del Norte*. Celui-ci passe par les villes et villages côtiers, de Bayonne à Hendaye. Cette chanson célèbre l'hospitalité généreuse dont ils bénéficiaient :

« *Quand nous fûmes à Saint-Jean-de-Luz, les biens de Dieu en abondance ; car ce sont gens de Dieu élus, des charités ont souvenance, donnant aux pauvres chevance, et de leurs biens en abondance, disant : Vous aurez souvenance Dieu vous conduise à sauvement.* »

Avant de rejoindre Saint-Jean-de-Luz, les pèlerins passaient par les chapelles de Bidart, en passant par la rue toujours dénommée « *rue Saint-Jacques* ». Près de l'embouchure de la Nivelle, dans la partie de la ville engloutie depuis lors par les flots, se tenait l'hostellerie des pèlerins, qu'un document de 1357 dénomme « *l'hôpital de Saint-Jacques cerca Fontarabia como en Sent Johan de Luy* ». Abandonné, puis devenu couvent des Ursulines, cet établissement fut supplanté, en 1623, par un nouvel hôpital Saint-Jacques, situé derrière l'actuelle pergola, disposé à secourir les pèlerins. Dans une chapelle latérale de l'église, un vitrail rappelle le pèlerinage en représentant saint Jacques, dans une posture de matamoros dont



Le pèlerin de la cathédrale de Bayonne, porche nord.

il a été paré lors de la Reconquista espagnole. Dans les temps anciens, la Nivelle, semble-t-il, était franchie à guet. À Ciboure, un hôpital Saint-Jacques, à l'extrémité de la rue Dagorrette, proposait ses services avant la marche vers Urrugne, où le tympan de la porte d'entrée de l'église présente une sculpture de saint Jacques tenant le bourdon des pèlerins. Urrugne eut aussi un hôpital Saint-Jacques, tout comme Hendaye avec son hôpital de Santiago en bordure du prieuré de Zuberno, dont il ne reste plus de traces aujourd'hui.

L'abondance des lieux d'accueil au Moyen Âge (hôpitaux auxquels il faut ajouter des maisons Ospitalia) est le fruit du nombre considérable des marcheurs se rendant à Compostelle à cette époque.

Mais que l'on ne s'y méprenne pas, ce n'est pas une histoire ancienne. De nos jours, le

pèlerinage continue de façon active et notre petit terroir continue d'offrir la meilleure hospitalité aux pèlerins de passage.

C'est ainsi que la paroisse de Saint-Pierre-de-l'Océan – Saint-Jean-de-Luz a aménagé, dans l'ancienne école Sainte-Élisabeth, en bordure de la rue Saint-Jacques, un gîte pour pèlerins de Compostelle. Particulièrement apprécié, ce gîte, ouvert en mai 2021, a accueilli à ce jour plus de 500 pèlerins.

Ainsi se perpétue chez nous cet appel au déplacement, cette quête des pèlerins. Et si nous aussi, comme ces pèlerins, nous nous mettions en marche, même sans aller à Compostelle ? Au-delà du bienfait physique de la marche, nous pourrions peut-être apprendre, comme eux, à laisser derrière nous biens et confort, à marcher vers, et découvrir la beauté qui nous est offerte.

Jacques Ospital



A Saint-Jean-Pied-de-Port

« Être au service »

Au cours de l'été 2021, le diocèse de Bayonne a accueilli des prêtres venus d'Afrique. Parmi eux, se trouve le père Maxime Edoh, nommé vicaire à Hendaye. Allons à sa découverte.

Je m'appelle Maxime Edoh, je suis né le 2 janvier 1980, deuxième d'une fratrie de sept enfants, dont trois filles et quatre garçons. Je viens du Bénin, petit pays de l'Afrique de l'Ouest, jouxtant au nord le Niger et au sud l'océan Atlantique.

Ma vie spirituelle s'est construite dans le diocèse de Lokossa. C'est ici que j'ai senti cet appel à devenir prêtre, un appel à être heureux. À treize ans, j'ai fait mon entrée au petit séminaire Saint-Joseph d'Adjatokpa. Après le baccalauréat, j'ai poursuivi ma formation au grand séminaire Saint-Gall de Ouidah. Après mes études en philosophie et théologie, j'ai été ordonné prêtre le 8 septembre 2007 dans ce diocèse, situé au sud-ouest du pays.

Mes premières années de ministère pastoral au pays se sont déroulées avec le concours et le soutien de mes aînés, prêtres, et surtout, de mes curés. Dans l'exercice de ma pastorale comme vicaire, j'ai accompagné les mouvements de l'Enfance missionnaire et de la Jeunesse chrétienne. J'ai été aussi aumônier de l'hôpital diocésain Saint-Camille de Dogbo.

En 2013, mon évêque, Mgr Agbanou, me nomma curé de la paroisse Christ-Roi d'Adjahonmè, avec la mission de réveiller la foi des fidèles et de donner plus de visibilité à cette paroisse rurale, dont j'avais désormais la charge.

Grâce à la collaboration des fidèles chrétiens et à la générosité des personnes de bonne volonté, nous avons réussi à construire une

école maternelle et primaire qui, à la rentrée scolaire 2021-2022, a accueilli un nombre important d'élèves. L'ouverture de cette école paroissiale fut une fierté pour tout le village. Aussi, aidé par la divine providence, nous avons collecté des fonds qui ont servi à démarrer les travaux de construction d'une nouvelle église paroissiale, plus spacieuse et plus confortable, pour recevoir les importantes assemblées dominicales.

Mon ministère pastoral au pays a été chargé d'intenses moments de joies et, parfois, de peines éphémères. Tous ces moments, je les vivais sereinement en compagnie de la Vierge Marie, Mère du prêtre par excellence. L'aspiration qui me guide dans ma vie de prêtre c'est « Être au service ».

En juillet 2021, Mgr Agbanou a adressé une lettre de demande d'insertion pastorale à son homologue et compatriote de Bayonne, Mgr Aillet, afin que celui-ci m'accueille dans son diocèse. Son avis favorable m'a permis, à partir du 1^{er} septembre dernier, de rejoindre la paroisse Saint-Vincent d'Hendaye, où je missionne en étroite collaboration avec le père Jean-Marc Lavigne. Ce dernier m'a confié la catéchèse, le service de santé des malades (SEM) et l'encadrement des scouts de Béhobie. Venu d'ailleurs, comme on dit, j'apporte aussi, avec humilité et simplicité, ma culture en vue d'un accompagnement des plus fructueux et constructif, au service de l'Église locale et dans le respect de ce qui se vit ici. Chaque journée se termine sur des notes de joie et d'espérance, grâce à l'accueil de mon



L'abbé Jean-Marc Lavigne et l'abbé Maxime Edoh.

curé et à l'attention de vous tous, paroissiens. Je bénis le ciel pour cette nouvelle expérience pastorale en côte basque.

Votre humble serviteur Maxime Edoh,
vicaire de la paroisse
Saint-Vincent d'Hendaye.

SAINT-PIERRE-DE-L'OcéAN

FORMATION DES FIDÈLES LAÏCS À LA SALLE PAROISSIALE DU LAC

Après la publication de l'encyclique du pape François *Antiquum ministerium*, concernant le ministère institué des catéchistes, la paroisse Saint-Pierre-de-l'Océan propose une série de causeries assurées, les samedis de 9h30 à 11h30, par les prêtres et le séminariste de l'équipe paroissiale.

En voici les thèmes et les dates :

• **5 février** : « Marie avec l'Église » avec l'abbé Hernice Austin ;

• **5 et 19 mars** : « Vertus théologiques et cardinales, vivre en chrétien » avec l'abbé Rickey-Ito Thélus ;

• **2 avril et 7 mai** : « Observation et analyse des comportements contemporains » avec l'abbé Rickey-Ito Thélus.

Elles sont ouvertes à tous les publics sans inscription préalable.

ÉGLISE

Quand Hendaye devenait une paroisse

Voici, publié dans la revue *Denak Argian*, en juin 1986, le décret d'institution d'Hendaye en paroisse, par Mgr Jean d'Olce, au XVI^e siècle. Urrugne était alors nommé « Urrogne ».

« Jean d'Olce, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège apostolique, évêque de Bayonne, à tous les présents et futurs, salut en celui qui est le vrai salut de tous.

Comme jadis le bourg d'Urrogne d'une vaste étendue, et divisé en divers quartiers, n'avait qu'une seule église paroissiale à laquelle le peuple avait grande peine à se rendre, à cause de la difficulté des lieux, pour recevoir les sacrements et suivre les offices divins, des habitants de la ville : cette chapelle serait desservie par le vicaire général de notre prédécesseur d'heureuse mémoire, Bertrand d'Etchaux, ils demandèrent et obtinrent l'autorisation de construire une chapelle dans leur ville. Cette chapelle serait desservie par un vicaire et le curé de l'église-mère d'Urrogne dont elle dépendrait comme chapelle de secours. Ce fait nous est apparu d'un document élaboré et expédié en l'an 1598. Mais, comme lesdits habitants d'Hendaye construisirent à leurs frais et ornèrent une belle église, remarquable témoignage de leur piété, sous le vocable de saint Vincent, et comme la ville d'Hendaye s'était accrue non seulement en maisons, mais sa population avait notablement augmenté et augmentait tous les jours, au point que le vicaire désigné pour administrer les sacrements et s'acquitter des autres fonctions nécessaires, ne pouvait suffire, la paroisse méritait donc et avait besoin d'un prêtre particulier ou curé, ainsi qu'il nous apparut au cours des visites que nous sommes tenus de faire dans le diocèse. Lesdits habitants établirent un homme noble, Salvat d'Urtubie, qui possédait une portion d'une antique décimation (NDLR : le décimateur est celui qui a pouvoir de prélever la dîme dans une paroisse) donnée en fief et qui, à raison du droit de patronage que lui devait l'église-mère d'Urrogne, réclamait une préséance d'honneur dans l'église auxiliaire d'Hendaye. Et, avec notre agrément, ils conclurent un accord avec lui, le 25 du mois dernier, (NDLR : mai) : ils convinrent d'attribuer une portion de fruits et de revenus suffisante pour assurer la subsistance du nouveau curé et celle de ses successeurs. Ainsi, ledit d'Urtubie donnerait au curé le dodrans ou les trois-quarts des dîmes de fruits et des troupeaux et des terres

d'Aispurdi, d'Urristi, de Sansinea, de Martinchorenea, de Choantorenea, de Maria Laparca et de Marchanta, qui lui revenaient en droit de fief et, cela, en plus des prémices des fruits et des troupeaux des maisons d'Irandaix et de Chouriorena et des maisons susdites d'Aispurdi, Martinchorenea, d'Urristi et Laparca, lesquelles avaient d'abord été attribuées au vicaire d'Hendaye.

De plus, lesdits habitants fourniraient annuellement une somme de cent vingt livres tournois et quatre jours égaux de revenus appartenant à la ville d'Hendaye, en outre des oblations solennelles et quotidiennes. Toutes ces choses ont été portées à notre connaissance par les procureurs qui, offrant un cahier, demandèrent humblement qu'y fût faite l'institution de la nouvelle paroisse et approuvée l'attribution des revenus au curé. Nous, accédant à la pieuse requête des fidèles habitants d'Hendaye, désireux de pourvoir au mieux de leurs intérêts et de leur utilité, pour la plus grande gloire de Dieu et la louange de son Église sainte, nous recevons et approuvons l'attribution des dites prémices, dîmes et revenus, et confirmons le titre de paroisse à l'église élevée en cet endroit déjà désigné d'Hendaye.

Conformément à la constitution du Souverain Pontife Alexandre III et du concile de Trente, nous la faisons et instituons, la séparant et l'exonérant de tout droit et dépendance à l'égard de l'église autrefois mère d'Urrogne et de son curé, dernièrement décédé, dont, en vertu de notre autorité, nous suppléons le consentement autant qu'il est requis.

Et parce que le susdit Salvat d'Urtubie, en vertu du droit de patronage qu'il affirme lui appartenir de façon non douteuse pour les causes plus haut énumérées, présente comme premier curé d'Hendaye Magne-Étienne d'Asparots, prêtre, vicaire de ladite église pendant trente-quatre ans ou environ, qui s'est acquitté de ses fonctions avec zèle et dignité, déclarant qu'il convient de lui donner cette nouvelle dignité comme compensation des travaux de sa jeunesse. Nous, nous conférons et donnons au dit d'Asparots, prêtre capable et de grand



mérite, cette église d'Hendaye avec toutes les parts, revenus et offrandes et tous les autres droits, tant ceux déjà recensés que ceux qui peuvent revenir au curé légitime. Desquels droits nous l'investissons, l'ayant mandé en notre présence par la remise entre ses mains de la barrette. Et nous le faisons entrer en possession de cette église Saint-Vincent d'Hendaye par la teneur des présentes, avec tous les droits et dépendances susdits, ayant d'abord reçu de lui le serment usité en pareil cas, et réservant tous nos droits en toute manière.

C'est pourquoi, par la teneur des présentes, nous mandons à toutes les personnes ecclésiastiques, aux notaires, tabellions publics résidant dans notre diocèse, qu'ils mettent le dit Asparots, ou le procureur agissant en son nom, en la possession corporelle de ladite église et de tous ses droits y afférents et que, quand il sera entré en possession, ils le défendent, écartant tout détenteur illégitime ou tout obstacle.

En témoignage perpétuel de toutes et chacune de ces choses qu'il présente les lettres de l'institution paroissiale de l'église d'Hendaye, qui contiennent l'indication des revenus nécessaires à la subsistance du curé et la nomination et l'entrée en charge dudit d'Asparots, nous avons décidé et avons mandé que soit fait, rédigé et publié par notre secrétaire avec l'apposition de notre grand sceau.

Fait à Bayonne, dans notre palais épiscopal, le 5 juin 1617, en la présence de Maîtres Detcheverry, Bertrand de Hayet, chanoines de ladite église, et Jean Doldoy, notaire royal, témoins convoqués par nous pour ce qui précède. »

**Jean, évêque de Bayonne,
De Hayet, présent.**

SAINT-JEAN-DE-LUZ

La crèche de l'église à l'honneur

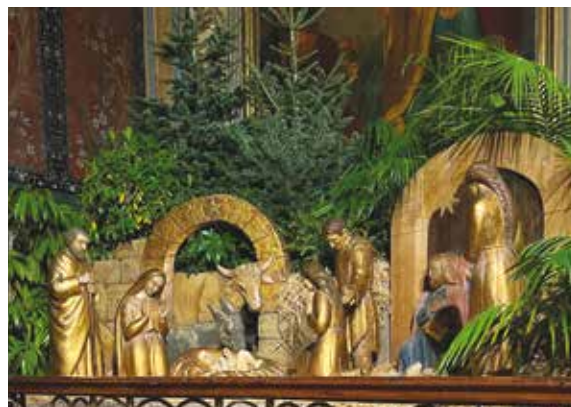
Madame la préfète de la région Nouvelle Aquitaine vient de faire parvenir à la paroisse Saint-Pierre-de-l'Océan — Saint-Jean-de-Luz l'arrêté du 19 décembre 2021, portant inscription au titre des monuments historiques et aux sites patrimoniaux remarquables des éléments constituant la crèche, datée de 1935, de l'église de Saint-Jean-de-Luz.

Sont donc inscrits désormais l'enfant Jésus dans sa mangeoire, Joseph, Marie, un berger, une bergère, une jeune fille agenouillée, ainsi qu'un élément de décor représentant une étable avec un âne et un bœuf. Ces éléments sont en bois doré et polychrome. Il a été considéré que la conservation de ces objets présente un intérêt suffisant pour en rendre désirable la préservation au point de vue de l'histoire de l'art.

La crèche a été offerte en 1935 par madame de Parseval, en souvenir, après la mort de sa fille, selon le récit émouvant qu'en fit M. le curé Paul Bellevue, paru en janvier 1936, dans la revue paroissiale *Gure Etchea*.

En regardant le registre des funérailles de la paroisse, il apparaît qu'en 1933, le 28 décembre, est décédée M^{elle} Renée de Cuverville, âgée de 26 ans, inhumée le 2 janvier 1934 au cimetière de Saint-Jean-de-Luz, en présence du vicaire Anorga. Elle était la fille d'Odette de Malglaive, née le 26 juillet 1883, décédée le 5 février 1956, à l'âge de 72 ans ; mariée le 1^{er} juin 1906 avec Léon Cavalier de Cuverville, né le 15 juin 1879, décédé le 18 mars 1909 à l'âge de 29 ans, et mariée le 22 avril 1913 avec Adolphe Marie Flavien de Parseval, né le 16 février 1868 à Bourges, mort pour la France le 10 octobre 1914, à Bixchoote (Belgique) à l'âge de 46 ans, chef de bataillon, commandant au 94^e d'Infanterie. C'est donc la fille d'Odette de Malglaive dont les traits sont représentés dans le visage de la jeune fille agenouillée... Une prochaine restauration de la crèche, avec l'aide des subventions du ministère de la Culture, permettra de retrouver la beauté lumineuse de ces éléments décoratifs, chers au cœur des Luziens.

Abbé Lionel Landart



IMPRIMERIE
DARGAINS
1899

L'Artisan
qui fait bonne impression

SAINT-JEAN-DE-LUZ

6, rue du Maréchal-Harispé
• T. 05 59 26 04 35 •
info@imprimeriedargains.fr

Nouvelle gamme Renault
Laissez-vous séduire

RENAULT
La vie avec passion

Renault 2022. 100% électrique. Garantie 3 ans/100 000 km. Garantie 5 ans/100 000 km. Garantie 7 ans/150 000 km. Garantie 8 ans/150 000 km. Garantie 10 ans/150 000 km. Garantie 12 ans/150 000 km. Garantie 15 ans/150 000 km. Garantie 18 ans/150 000 km. Garantie 20 ans/150 000 km. Garantie 25 ans/150 000 km. Garantie 30 ans/150 000 km. Garantie 35 ans/150 000 km. Garantie 40 ans/150 000 km. Garantie 45 ans/150 000 km. Garantie 50 ans/150 000 km. Garantie 55 ans/150 000 km. Garantie 60 ans/150 000 km. Garantie 65 ans/150 000 km. Garantie 70 ans/150 000 km. Garantie 75 ans/150 000 km. Garantie 80 ans/150 000 km. Garantie 85 ans/150 000 km. Garantie 90 ans/150 000 km. Garantie 95 ans/150 000 km. Garantie 100 ans/150 000 km.

Réservez votre essai au 3023

HENDAYE
49, bd Général-de-Gaulle - 05 59 48 25 48

LAMERAIN
www.lamerain.com

SAINT-JEAN-DE-LUZ
Layatz - RN 10 - 05 59 51 31 30

LES HORAIRES DES MESSES SUR VOTRE SMARTPHONE !

DÉCOUVREZ
LA NOUVELLE APPLICATION

Messes.info

Tous les horaires sont aussi sur
www.messes.info

HABITAT SERVICES

ALU PVC

Jean-Pierre ELIZAGOYEN
elizago64@orange.fr

VITRERIE
MIROITERIE
Tout vitrage à la découpe
Remplacement de casse

MENUISERIE
Menuiserie Alu - Bois - PVC

VOLETS ROULANTS
STORES

840, RD 810
64122 Urrugne
05 59 85 30 72

ELECTRICITÉ GÉNÉRALE
CHAUFFAGE – INTERPHONE – VISIOPHONE
V.M.C. – AUTOMATISME PORTAIL
LARRETCHÉ
 Z.A. de Lanzelai - 64310 ASCAIN
05 59 85 88 61 - larretche@wanadoo.fr

EGUIAZABAL
 Les Caves EZ-KECHA
 1923
MAISON EGUIAZABAL
 3, route de Béhobie
 64700 Hendaye
05 59 48 20 10
 www.eguiazabal.com

HÔTEL Pyrénées Atlantique
 St Pée sur Nivelle / Senpere
 05 59 54 02 22 - contact@hotel-pa.fr

URGENCES
 24h/24
05 59 51 63 68
POLYCLINIQUE CÔTE BASQUE SUD
 7, rue Léonce Goyetche - CS 30149 - 64501 ST-JEAN-DE-LUZ
 Tél. 05 59 51 63 63 - Fax 05 59 51 63 69

Duhart
 Déménagements - Garde Meubles
 3, Rue Garat
 64500 SAINT JEAN DE LUZ
05 59 26 04 06
 Fax 09 70 62 57 06
 duhart.demenagement@orange.fr

RENAULT La vie, avec passion | **GARAGE ANTAO**
 Vente Neuf / Occasion toutes marques

 Réparations toutes marques
 Carrosserie - Peinture
 Train avant - Pneumatiques
 Climatisation
 Véhicules de prêt
 Cartes grises et plaques
RD 918 - ZAC de Lizardia - 64310 St-Pée sur Nivelle
05 59 54 10 20 - www.garage-renault-antao.com

COCLICO
 Les fleurs qui colorent la vie
 Deuil
 Mariage
 Compositions florales
 Vente à distance
 Livraison à domicile
 Interflora - Florajet
 29, bd du Général de Gaulle
 64700 HENDAYE
05 59 20 14 00
 du lundi au dimanche de 8h30 - 20h30

Merci à nos annonceurs !

ADDITIONNER LES FORCES. MULTIPLIER LES CHANCES.
 BANQUE POPULAIRE
 AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE
 38, BLD Victor Hugo
 64500 SAINT JEAN DE LUZ
 TEL. 05 59 44 27 90

Landaboure
 POMPES FUNEBRES
 EUSKAL EHORZKETAK
 www.pompes-funebres-landaboure.com
TOUTES COMMUNES
 24 h / 24
Domicile et funérarium
05 59 26 75 75

Dupérou
05 59 54 17 56
06 26 93 78 02
 SANITAIRE • CLIMATISATION
 CHAUFFAGE • ELECTRICITÉ •
 RÉGULATION ENERGIES RENOUVELABLES
 POMPES À CHALEUR • SOLAIRE
 Frédéric Dupérou
 ZI de Lizardia - IBARRON - ST-PÉE-SUR-NIVELLE
 se.dupérou.sanit.chauff@orange.fr

Gestion des milieux naturels et de la faune
 Aquaculture - Aquariologie - Horticulture - Apiculture
CAP
 Secondes
 Bac Pro
LYCÉE AGRICOLE DE LA CÔTE BASQUE
BTS
 Licence Pro
Lycée Saint Christophe 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
 Tél. 05 59 54 10 81 - st-pee-sur-nivelle@cneap.fr
 www.lyceesaintchristophe.com

Saint Vincent
 ENSEMBLE SCOLAIRE
Un établissement à taille humaine
 • De la maternelle à la 3^e
 • Filière bilingue basque-français
1, rue de la Libération 64700 Hendaye - 05 59 48 89 00
 secretariat@stvincent.eus - www.stvincent.eus

Les Doigts d'Or
Mercerie - Collants - Laine - Broderie

35, bd Victor Hugo SAINT-JEAN-DE-LUZ

05 59 26 37 97
www.les-doigts-dor.fr

Lundi 14h30-19h
du mardi au samedi 9h-12h30 / 14h30-19h

BOUCHERIE
DES FAMILLES Didier Arrieta

Viandes de 1^{er} Choix
Bétail acheté et sélectionné
dans les fermes du Pays Basque
Plats Cuisinés - Volailles

23, rue Gambetta
64500 Saint-Jean-de-Luz
05 59 26 03 69

École Bilingue
Saint François Xavier

San Frantses Xabier
Elebidun Eskola

64122 URRUGNE - URRUÑA
05 59 54 60 92
st-f-xavier@orange.fr

SAINTE FAMILLE D'URQUIJO
11, rue Marcel Hiribarren - 64500 Saint-Jean-de-Luz

05 59 26 06 22
saintjoseph.ecole@wanadoo.fr

- **Urtiki** : enfants de 2/3 ans
- **École Maternelle** : unilingue, bilingue basque/français, immersion basque
- **École Élémentaire** : unilingue ou bilingue basque/français

www.urquijo.fr

Projets artistiques et culturels - école numérique
apprentissage de l'espagnol et de l'anglais - dispositif ULIS

Collège Sainte Marie
Doña Maria Kolegioa

30, rue St-Jacques 64500 St-Jean de Luz

05 59 26 20 35
secretariat@clgsaintemarie.fr

Collège mennaisien
www.clgsaintemarie.fr

- Filière classique (langues : anglais, allemand, espagnol) - basque en option
- Filière bilingue basque/français + langues anglais, espagnol, allemand
- Option bilingue dès la 6^e

Projets scientifiques, linguistiques, artistiques, sportifs - Dispositif Ulis

ECOLE SAINT-JOSEPH **05 59 54 17 58**
MATERNELLE ET PRIMAIRE
Chemin Ibarbidea - 64310 Saint-Pée sur Nivelle
ecole.saint-joseph649@orange.fr

COLLÈGE ARRETxea KOLEGIOA
SAINT PÉE SUR NIVELLE SENPERE
COLLÈGE D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL DE LA 6^e A LA 3^e

LV 1 : ANGLAIS/ESPAGNOL
LV 2 : ESPAGNOL/ANGLAIS
SECTION BILINGUE BASQUE/FRANÇAIS

college.arretxea@orange.fr - **05 59 54 13 30**



2, RUE BISCARBIDEA
64500 ST-JEAN-DE-LUZ
Tél. 05 59 51 32 50
Fax 05 59 51 32 59

COLLÈGE-LYCÉE PRIVÉS
SAINT THOMAS D'AQUIN

contact@stthomasdaquin.fr
www.stthomasdaquin.fr

**CRÉEZ VOTRE JOURNAL
SCOLAIRE AVEC**



EXPRIME
toi :) 

Découvrez
notre proposition Bayard
animée et publiée par Bayard Service

www.exprimetoi.fr


avec 

Directeur de la rédaction : P. Lionel Landart - 11, rue de l'Église 64500 Saint-Jean-de-Luz
Éditeur : Bayard Service - Toulouse - Directeur de la publication : Bayard Presse représenté par Pascal Ruffenach
Régie publicitaire : Bayard Service - Tél. 04 79 26 28 21 - Fabrication : Caroline Boretti -
Imprimerie : Groupe Burlat - Onet-le-Château (12)
ISSN 2116-6366 - Dépôt légal à parution - Abonnement de soutien à partir de 15 €